**Une leçon de vie**

Mon réveil sonne, 6 heures du matin. Je suis tellement contente ! J’attendais cette journée depuis une éternité ! Je n’arrive pas à imaginer que c’est aujourd’hui ! Le stress commence déjà à monter !

Bon, attendez, je reprends tout dans l’ordre. Je m’appelle Manon, j’ai quatorze ans et je sais nager depuis mes trois ans. J’en ai fait ma passion. Pour moi, nager, c’est le moyen de me couper du reste du monde lorsque ça ne va pas ou de ne plus entendre les remarques de mes parents. Ils me comparent toujours à ma grande sœur, mais, demain je vais leur prouver qu’ils peuvent être fiers de leur plus petite fille.

Mon grand frère entre dans ma chambre. Il est déjà à fond. Gabin a dix-huit ans. Il m’a toujours soutenu dans tout ce que je faisais, je l’adore ! Bon, pas de temps à perdre, je me lève et pars me doucher. Je vérifie mon sac pour la quinzième fois et je vais prendre mon petit dej’ de championne. L’heure de partir approche, j’ai peur ! Mais, je ne vous ai même pas dit où je partais : j’ai été sélectionnée en finale !! Je me rends aux championnats de France de Natation en Haute Savoie ! C’est mon frère qui m’emmène. Mes parents arriveront demain pour la compétition.

Nous sommes bien arrivés, le trajet s’est bien passé. Nous sommes dans un hôtel cinq étoiles. C’est la classe ! J’ai rejoint mon coach et mes coéquipiers pour dîner et parler de l’emploi du temps de demain. Lever 6h30, première course à 11h et après il faut voir au niveau du classement. Donc là, je ne vais pas tarder d’aller me coucher.

Ce matin, le réveil « pique » un peu. J’avoue que la nuit dernière a été très agitée avec peu de sommeil et beaucoup de remises en question. Mais pas le temps de me lamenter sur mon sort que nous sautons déjà dans la voiture. Mon frère est là et mes parents ne devraient plus tarder d’arriver. J’ai peur. J’ai peur du jugement de mes parents ou encore de leurs remarques déplacées : « Tu es grosse, tu te traînes », « Fais attention à ce que tu manges ! » Ils ne peuvent pas me laisser vivre, un peu ? Mais ce n’est pas le moment de ressasser !

Une fois arrivée à la piscine, je me sens dans mon univers. Le stress arrive, l’odeur, le monde… Cela me rappelle toujours de bons souvenirs. J’enfile mon maillot de bain, mon survêt (car je ne passe pas toute suite) et mes claquettes. Pour me concentrer avant chaque course, je mets mon casque sur mes oreilles avec une playlist spéciale que je connais par cœur maintenant, et le monde autour de moi commence à s’effacer, je suis en mode compétition ! Pendant que je m’échauffe, on me tapote l’épaule par derrière. Je me retourne. C’est mon coach avec une autre personne que je ne connais pas encore. « Bonjour, lui dis-je.

-Bonjour, je suis Mr CHATENOIS. Appelle-moi Noah. Et toi, tu dois être Manon n’est-ce pas ? Je suis là pour repérer les jeunes espoirs de notre pays. Votre coach me parle souvent de toi alors, j’ai hâte de voir ta prestation. »

Une fois que Mr CHATENOIS est parti, mon coach me dit : « Je connais Noah depuis longtemps maintenant. Je l’ai moi-même entrainé, il a un bon niveau. Il est directeur d’une école de natation dont la plupart des nageurs ont participé aux Jeux Olympiques.» Je suis tellement émue ! C’est mon rêve de participer aux Jeux Olympiques ! Cette nouvelle me met encore plus la pression.

Mes parents arrivent un peu plus tard. Je voulais attendre qu’ils soient là pour leur annoncer la nouvelle : « J’ai une grande nouvelle à vous annoncer ! Si je fais une bonne course, je serai peut-être prise dans une grande école de natation ! » Mon frère s’exclame : « Mais c’est super, ça, Manon ! Je suis tellement fier de toi ! » Mes parents me regardent sans rien dire. C’est leur façon à eux de montrer qu’ils sont quand même fiers. Je vois une petite étincelle au fond de leurs pupilles et cela me fait chaud au cœur. « Manon ! Manon Pinot est demandée en chambre d’appel, s’il vous plaît !» Enfin, il est l’heure de tout défoncer ! Mon entourage me souhaite bonne chance. Je suis extrêmement excitée mais il faut que je me concentre. Je rejoins les autres filles, je mets mon bonnet, mes lunettes et je monte sur le plongeoir. Ça y est, on y est ! Enfin seule contre moi-même. Je repense à la lueur dans les yeux de mes parents, à mon frère et à mon coach qui sont toujours là pour moi, et à Noah qui est en train de me regarder. Le coup de sifflet est lancé. C’est parti pour deux cent mètres en crawl. Pendant ma course, je pense aux trois choses qui me motivent le plus, mon rêve : les Jeux Olympiques, mon titre qui est en jeu et les personnes que j’ai envie de rendre fières. Je finis deuxième, ça va, j’ai battu mon record personnel.

Une heure après, a lieu la deuxième course : cent mètres en papillon. J’ai de la chance car la décision finale va se faire sur cette course et c’est mon point fort. Il me faut juste un peu de confiance en moi ! Je finis première de la deuxième course !

Je suis première de France dans ma catégorie crawl et papillon confondus. C’est le meilleur jour de ma vie ! Une fois les podiums terminés, Noah vient me voir. Il est très content de moi et me dit : « Je t’attends dans mon école l’année prochaine, bravo ! » Je saute dans les bras de mon coach et nous finissons tous les deux par pleurer un mélange de joie et de fierté.

Les festivités achevées, je repars avec mes parents. Sur la route, je leur demande : « Je pourrai aller dans l’école de Mr CHATENOIS, l’année prochaine ? » Ma mère répond : « Nous en rediscuterons tout à l’heure.

- Et qui va encore payer ? L’argent ne tombe pas du ciel, Manon, réplique mon père.

- Mais, si vous voulez, je paierai la moitié avec mon argent de poche !

- Je ne suis pas trop pour, Manon, tu es encore jeune.

- Qui est-ce qui va faire les trajets si tu es malade, tu te rends compte que tu vas devoir te débrouiller seule ? dit ma mère.

- Bah super, pour le soutien, merci ! » Je tourne la tête pour ne pas que mes parents voient mes larmes couler. Et soudain, l’orage ! Je crie : « ATTENTION, maman ! Le camion !!! » Voilà mon dernier souvenir avant de m’évanouir. C’est comme si un éclair m’avait foudroyée.

En me réveillant, la lumière m’éblouit. Je suis perdue. Des gens, dans la salle, parlent et pleurent, je crois, mais je n’arrive pas à voir qui c’est. Quelqu’un s’approche, me met un masque et je me rendors. Quand je me réveille pour la deuxième fois, j’ai mal, très mal partout. J’arrive à distinguer où je suis. Je m’écrie : « Oh non ! S’il vous plaît ! Tout, mais pas ça ! » Et je me mets à pleurer. Cette salle d’hôpital me rappelle quand je m’étais cassé le coude à l’âge de neuf ans. Je faisais du vélo et je suis tombée sur une branche dans la forêt. J’avais dû avoir des broches et ne pas faire de natation pendant cinq mois ! Les infirmières m’apaisent. Elles m’expliquent la situation. Mes parents sont là aussi, leurs regards sont vides, je ne les ai jamais vus ainsi ! Les explications terminées, je pleure sans m’en rendre compte. Et tout me revient dans l’ordre : l’accident, le bruit, les secours, les lumières, le bloc opératoire… Ma mère prend la parole : « Je suis désolée, ma chérie. Je m’en veux tellement, j’aurais dû faire plus attention ! » Elle se remet à pleurer. Bizarrement, je ne leur en veux pas et je suis contente qu’ils ne soient pas trop blessés physiquement. Dans la soirée, mon frère et mon coach viennent me rendre visite mais je dors déjà.

Le lendemain tout le monde est là pour attendre le diagnostic du médecin. Pour vous expliquer le contexte, j’ai été touchée à la moelle épinière. J’ai été opérée en urgence ce qui a déjà évité beaucoup plus de dégâts. Le médecin entre dans ma chambre. Le médecin annonce : « Je suis désolée, Manon, mais les résultats ne sont pas bons, tu es paralysée des jambes et je ne sais pas si tu arriveras à remarcher un jour. »

Ce n’est pas possible ! Je ne peux pas ! Je ne peux plus vivre sans sport !

Je demande à ce qu’on me laisse seule. Je me mets à pleurer et à réfléchir tellement que je m’endors, je ne sais comment.

A mon réveil, Benoît, Noah et le médecin sont là. Ils m’annoncent que le médecin fera tout pour que j’aie la meilleure rééducation possible pour nager de nouveau. Benoît sera là pour m’aider. Il y a aussi des places pour personnes à mobilité réduite dans l’école de Noah. Cela me remonte un peu le moral…

Un mois plus tard, je sors enfin de l’hôpital, je vais mieux et je débuterai la rééducation dès la rentrée. Je me suis réconciliée avec mes parents. Ils ne se rendaient pas compte de l’impact de leurs propos sur ma jeune conscience et se sont excusés.

Trois ans plus tard…

Je suis enfin de retour en compétition ! Certes, ce ne sera jamais comme avant car maintenant, je fais partie de la catégorie « personnes à mobilité réduite », mais j’ai réussi à nager alors que j’avais cru que toutes les portes se refermeraient sur moi. J’ai beaucoup appris durant ces trois ans et au final, je n’ai pas voulu m’inscrire dans l’école de Noah.

Je continue mes études pour être coach sportive pour les personnes qui ont un handicap. J’ai aussi créé, avec mon frère, une association pour les personnes qui sont sportives et qui ont été victimes d’un accident. Mon but est de les aider. Il ne faut pas croire que dès que vous avez un souci tout le monde vous tourne le dos. Au contraire, il faut savoir rebondir, c’est ainsi qu’on devient plus fort et c’est ce qui révèle notre vraie personnalité. Si vous jugez que cela ne vaut pas la peine d’en parler parce que vous allez réussir seule, essayez quand même, parce que, avec de l’aide, tout est plus facile. Les liens humains rendent plus forts, stimulent. Ils apportent la confiance, le bonheur, et permettent de surmonter les obstacles avec plus d’assurance. C’est accéder à la plus belle des finales, non ?